

UNE CRISE PEUT EN CACHER UNE AUTRE...

La crise financière qui atteint toutes les places boursières est une manifestation de la crise du capitalisme. Selon certaines thèses, le capitalisme fonctionnerait en cycles longs, eux-mêmes constitués de cycles courts d'environ 30 ans: après un cycle de profits générés par une production matérielle suivrait un cycle de profils générés par la spéculation. Depuis son apparition en remplacement du système féodal le capitalisme a ainsi vécu plusieurs cycles.

Selon ces mêmes thèses, il se pourrait que la crise actuelle signifie que le capitalisme serait incapable de repartir dans un nouveau cycle long, les possibilités de génération d'énormes profits par l'exploitation des ressources, humaines comme naturelles, étant épuisées.

La spéculation aurait créé 60.000 milliards de dollars sur rien. Richesses virtuelles mais dont quelques-uns ont bien profité sur le dos de l'immense majorité des autres. De par le monde occidental, on exhibe 2.000 milliards d'euros pour renflouer les banques et les actionnaires. Dans le même temps, aucune solution pour les 900 millions d'individus qui crèvent la faim sur la planète, pas 1 euro pour sauver ces enfants qui meurent de faim au rythme hallucinant d'un toutes les 5 secondes! Il faut changer les règles, paraît-il...

En France, l'Etat, prétendument «*en faillite*» (Fillon) et dont les «*caisses sont vides*» (Sarkozy), peut décider du jour au lendemain d'emprunter 360 milliards d'euros, mais un hôpital public a besoin de 100 millions de trésorerie pour finir l'année parce que l'Etat sous contraintes européennes et capitalistes, a réduit le financement.

Ici ou là, au PS par exemple, on récuse, en tribune, «*l'unité nationale*», mais pour mieux la pratiquer. Seul Chérèque, adepte éternel de l'unité, en oublie de se taire, avant de se reprendre.

On sait confusément que tout le monde tremble devant l'abîme qui s'est ouvert, peut-être de savoir qu'une légère poussée suffirait à tout faire basculer. Dans les syndicats aussi on s'inquiète et déjà des certitudes pro-capitalistes sont ébranlées. De larges pans de l'industrie seront demain au bord du gouffre, et les emplois avec. A côté de ce qui va se passer, le plan *Power 8* chez Airbus c'est de la bibine! Dans la phase spéculation, l'entreprise capitaliste ne vit pas de la production, mais du placement financier, bien plus rentable. Cette phase dure depuis 30 ans quand même, fallait être bien aveugle pour ne rien voir...

Peu importe après tout: le capitalisme n'est pas plus acceptable en phase production, à moins d'accepter l'exploitation continue des individus et une aggravation de celle-ci, une phase sur deux. Ceux qui pensent qu'il y a un bon et un mauvais capitalisme se fourrent le doigt dans l'œil. Qu'ils se le crèvent, c'est dommage, mais qu'ils aveuglent la classe ouvrière, c'est intolérable.

La question qui se pose maintenant est: quel rôle pour l'organisation syndicale dans la situation: œuvrer à la sortie de la crise, ou œuvrer à la sortie du capitalisme revendiquée par la charte d'Amiens? Réclamer des règles et la refondation du FMI et de l'OMC, ou réclamer la socialisation des moyens de production et des assemblées constituantes? Consolider les chaînes ou les briser? On peut imaginer que cette question conduise aussi, tôt ou tard, à une crise dans le syndicalisme.

Autre crise qui agite le landerneau: la marseillaise a été sifflée au stade de France lors du match de football France-Tunisie. Sarkozy et ses sbires brandissent les sanctions. Mais quel mal y a-t-il à siffler un hymne national, qui plus est dans un stade? Quel mal y a-t-il à manifester devant l'inaction de la République issue des Lumières? Devant ce massacre de l'humanité par le capitalisme? Bien sûr dans cette foule hurlante il y avait beaucoup de moutons, mais qu'importe, si il y en avait au moins un qui savait pourquoi il sifflait. Et quoi, l'antipatriotisme n'est pas encore un délit que je sache, ou alors nous avons changé de monde, et dans ce cas au-dessus des murs de la prison, il ne manque que le toit. Pour ma part, je trouve que le discours du *chanoine de St Jean de latrines*, le ci-devant Sarkozy, est beaucoup plus outrageant et insultant pour la République que 50.000 quolibets.

Yann PERROTTE.

RÉVOLTE SALVATRICE OU BARBARIE TOTALITAIRE...

La crise qui frappe l'économie capitaliste est un formidable révélateur.

Révélateur de l'hypocrisie du système tout d'abord:

Il est hors de question de mobiliser des fonds publics pour empêcher des licenciements au nom des critères de convergence de Maastricht, en revanche les institutions européennes, à commencer par la Banque centrale, oublie la sacro sainte «*concurrence non faussée*» lorsqu'il s'agit d'aider les banques menacées de faillite.

L'administration Bush ne jure que par le libéralisme économique: la santé, l'éducation, l'action sociale... sont livrés aux appétits du marché au détriment de la classe ouvrière américaine. Le plan Paulson de 700 milliards de dollars de «*sauvetage des institutions bancaires et de crédit en difficulté*» ne semble pourtant pas gêner les thuriféraires du «laissez faire», les contempteurs de l'interventionnisme.

Dans la foulée du plan américain sont annoncés un plan européen de 1.700 milliards d'euros et enfin le plan de «secours aux banques» de 360 milliards d'euros du président de la République, Nicolas Sarkozy.

Nos adeptes de la mythique «*main invisible du marché*» se découvrent une âme de planificateurs pour sauver le capitalisme. On évoque même des prises de participation gouvernementales dans les établissements financiers, voire des nationalisations. Le spectre du communisme hante toujours le monde! Que l'on ne s'y trompe pas: s'il est bien question de nationaliser les pertes, les bénéfiques, eux, demeurent privatisés.

Révélateur de la persistance de la lutte des classes:

Car enfin, qui va payer l'addition? Certainement pas les spéculateurs. Quoiqu'en disent les économistes, Diafoirus des temps modernes, l'économie globalisée est entrée en récession. Tout indique que l'économie française est particulièrement touchée: recui de l'investissement des entreprises, hausse du taux de chômage, baisse du pouvoir d'achat... L'Union européenne ne tardera pas à exiger du gouvernement français de nouvelles coupes sombres dans le budget social pour compenser les 360 milliards d'euros de dette publique consentis aux banquiers.

Les économistes libéraux s'inspirant de l'école de Chicago préconisent de profiter des périodes de crise (crises économiques, politiques ou catastrophes naturelles) pour avancer dans la dérégulation de l'économie capitaliste (1). Il y a donc fort à parier que cette crise économique, propice aux opérations d'«union nationale», sera mise à profit par le gouvernement Sarkozy-Fillon aux ordres de l'Union européenne pour poursuivre et accentuer sa politique antisociale. Il faut s'attendre à une accélération de la révision générale des politiques publiques (RGPP) qui se traduit par la fermeture d'hôpitaux et d'écoles, la privatisation des services publics, la destruction de tous nos droits sociaux, la liquidation de dizaines de milliers de postes de fonctionnaires...

Quelle issue pour la classe ouvrière?

En guise de conclusion, je reprendrai les termes de notre camarade Alexandre Hébert, plus que jamais d'actualité en cette période de crise: «*Seule la révolte salvatrice des exploités et des opprimés pourra éviter à l'humanité de sombrer dans la barbarie totalitaire*».

Christophe BITAUD.

(1) Cf. «*La stratégie du choc: La montée d'un capitalisme du désastre*» de Naomi Klein.

LA SAINTE FAMILLE

Décidément, l'Italie demeure non seulement le siège du Vatican mais aussi et surtout la patrie du «compromis historique». *Le Figaro* du 17 octobre 2008 nous le rappelle fort opportunément. Bayrou «*en tournée européenne*» (on ne saurait mieux dire!) a été reçu par le Président de la République d'Italie, un «*ancien*» communiste précise *Le Figaro*:

«*Bayrou en tournée européenne: François Bayrou a entamé, la semaine dernière, sa tournée des vingt-sept capitales de l'Union. Il entend la boucler d'ici aux élections européennes de juin prochain. Le président du MoDem a consacré sa première visite à l'Italie, où il a été reçu vendredi dernier à Rome par le président de la République, Giorgio Napolitano. Un ancien communiste*».

REPÈRES....

“Le but des anarchistes leur est donc commun avec beaucoup d'hommes généreux, appartenant aux religions, aux sectes, aux partis les plus divers, mais ils se distinguent nettement par les moyens, ainsi que leur nom l'indique de la manière la moins douteuse. La conquête du pouvoir fut presque toujours la grande préoccupation des révolutionnaires, même des plus intentionnés. L'éducation reçue ne leur permettrait pas de s'imaginer une société libre fonctionnant sans gouvernement régulier, et, dès qu'ils avaient renversé des maîtres hais, ils s'empressaient de les remplacer par d'autres maîtres, destinés selon la formule consacrée, à «faire le bonheur de leur peuple». D'ordinaire, on ne se permettait même pas de se préparer à un changement de prince ou de dynastie sans avoir fait hommage ou obéissance à quelque souverain futur: «Le roi est tué! Vive le roi! s'écriaient les sujets toujours fidèles même dans leur révolte. Pendant des siècles et des siècles, tel fut immanquablement le cours de l'histoire. «Comment pourrait-on vivre sans maître!» disaient les esclaves, les épouses, les enfants, les travailleurs des villes et des campagnes, et, de propos délibéré, ils se plaçaient la tête sous le joug comme le fait le boeuf qui traîne la charrue. On se rappelle les insurgés de 1830 réclamant «la meilleure des républiques» dans la personne d'un nouveau roi, et les républicains de 1848 se retirant discrètement dans leur taudis après avoir mis «trois mois de misère au service du gouvernement provisoire». A la même époque, une révolution éclatait en Allemagne, et un parlement populaire se réunissait à Francfort: «l'ancienne autorité est un cadavre» clamait un des représentants. «Oui, répliquait le président, mais nous allons le ressusciter. Nous appellerons des hommes nouveaux qui seront reconquérir par le pouvoir la puissance de la nation». N'est-ce pas ici le cas de répéter les vers de Victor Hugo: “Un vieil instinct humain mène à la turpitude?”.

Elisée RECLUS

**Conférence devant les membres de la Loge
«Les amis philanthropes de Bruxelles» (18 juin 1894)**

HOMMAGE A YVON...

Notre camarade et ami Yvon ROCTON est mort brutalement le 27 septembre 2008. Il avait 69 ans. On trouvera ci-contre le témoignage de Patrick Brossard qui fut un de ses compagnons de combat fidèle et attentif.

Nombreux furent ses amis et camarades venus assister à ses obsèques qui ont eu lieu le mercredi 1er octobre au crématorium de Niort.

On a écrit beaucoup de choses sur Yvon, son rôle syndical ou politique. En ce qui me concerne, pour l'avoir fréquenté jusqu'au dernier jour de sa vie militante, j'estime avoir le droit d'apporter quelques précisions sur le militant ouvrier, le syndicaliste, le camarade, l'ami.

Yvon était tout le contraire d'un sectaire. Il avait, comme chacun d'entre nous, ses convictions mais il admettait parfaitement que l'on puisse penser autrement.

Cela l'a parfois conduit à des affrontements avec certains de ses amis... affrontements qu'il assumait avec patience et dignité.

On a évoqué le rôle essentiel de la signature, voulue et négociée par Yvon, d'un «accord société» dans l'aéronautique. Personnellement, je n'ai pas oublié qu'à l'époque, cela lui valut d'être frappé d'ostracisme par certains de ses amis politiques.

Yvon «pensait avec sa tête» et il savait, en toutes circonstances demeurer lui-même! Il était tout le contraire d'un «activiste», c'était un homme cultivé qui avait beaucoup lu et beaucoup compris! Il n'a jamais sacrifié ses idées et les intérêts de la classe ouvrière aux exigences de la «raison d'état», même rebaptisée «Real politik».

C'est ainsi qu'il a toujours refusé la collaboration aux institutions corporatistes fascisantes de l'Union Européenne que sont la C.E.S. et la C.S.I., et, lors du dernier congrès confédéral, il a refusé d'obtempérer aux injonctions de ceux qui se veulent seuls détenteurs de la «vérité».

C'est certainement, ce qui l'a amené à un dernier geste, lourd de signification politique, lorsqu'il a demandé à Huguette, sa compagne, que seuls deux camarades: Denis Langlais et moi-même soient autorisés à s'exprimer lors de ses obsèques.

N'en déplaise à certains, Yvon n'était pas récupérable. L'histoire lui rendra justice!

Huguette et ses proches peuvent compter sur notre fraternelle amitié.

Alexandre HEBERT

MON AMI YVON...

Mon ami Yvon nous a quittés beaucoup trop tôt. Je dois énormément à ce Camarade hors du commun. Sans trahir sa Mémoire, les parties de pêche inoubliables sur le barrage de Mervent et à Faymoreau en compagnie de Fernand, ont été des moments simples de la vie, oh mais combien agréables. Par un concours de circonstances, je lui dois d'avoir fait la connaissance de celle qui deviendrait ma Femme, il en riait.

Grâce à sa lucidité et à son analyse, après m'avoir fait embaucher à l'Aérospatiale à Bouguenais, il m'entraîna dans la *4ème Internationale*. Je rompis avec celle-ci, suite à des méthodes qu'Yvon ne cautionnait surtout pas.

Yvon était fidèle à sa classe et, pour le vrai Marxiste qu'il était cela avait une importance vitale. Que beaucoup garde en mémoire que c'est grâce à ce militant hors pair, ainsi que son camarade Alexandre Hébert, qu'a été sauvegardée l'industrie aéronautique dans ce pays. En effet, en 1968, après deux semaines de grève totale contre le 5ème plan qui prévoyait la fermeture de Nantes et de Rochefort, et contre la C.G.T qui voulait instituer les grèves tournantes, il évita que ces usines que je viens de citer soit fermées. C'est ainsi qu'il développa l'organisation syndicale *Force-Ouvrière* et que l'accord société qu'il signa en 1970 fit progresser et les salaires et le développement de l'industrie aéronautique. A ce titre, beaucoup de métallurgistes lui doivent un grand merci et je pense que les industriels ont vu en lui un militant qui avait une parole et par la suite, qui savait respecter un compromis. La compromission n'était pas sa tasse de thé.

Yvon respectait les divergences d'opinions et considérait que dans une organisation syndicale, telle que la CGT-FO, seul le débat sur des bases saines pouvait permettre d'avancer. Il ne cautionnait pas les manoeuvres d'appareil. Dernièrement, au dernier congrès confédéral, il s'était positionné, à juste titre, contre le blocage des compteurs à 40 ans et contre l'adhésion à la *Confédération Syndicale Internationale* où nous devenions des accompagnateurs de la mondialisation. Tout en respectant l'amitié qui le liait à Fernand, il avait rappelé, lors de la sépulture de celui-ci, son intransigeance face à toutes les églises, fut-elle romaine.

Yvon était persuadé que les industries menacées de délocalisation par l'Europe, ne pourraient être conservées qu'en les renationalisant. C'est pourquoi, il était vital que la France retrouve sa propre monnaie et donc quitte l'Europe. Ce fut le dernier engagement à ses côtés, contre les conséquences du traité de Rome. Il me demanda de faire connaître, en assemblée générale FO, son approbation en faveur des grévistes, après le récent conflit qui dura presque deux semaines à l'usine Airbus à Bouguenais, contre la vente et les fermetures des usines.

Je lui avais demandé, au cours d'un repas chez moi, en présence de Thierry son fils et d'Alexandre, pourquoi il était toujours à la *4ème Internationale*? Sa réponse fut mesurée comme d'habitude: *«J'ai décidé de rester car je veux me battre pour que celle-ci puisse rester indépendante, sans jamais renier un idéal»*. Les références à Marx, Engels, Trotsky, furent sa ligne de conduite pour le véritable militant internationaliste qu'il était lui. Homme de principe, il essaya à Fenioux de résister à la fin programmée des communes, voulue, là aussi, par l'Europe.

Tel était mon ami Yvon.

Patrick BROSSARD

EN VRAC...

Dieu est proche de ceux qui le fuient et fuit ceux qui le cherchent. «Saint-Augustin»

Récupération:

Ce *«père de l'Eglise»* nous prend pour des billes. Son «discours» est celui de tous les imbéciles (dont fait partie Max Galio, il l'a avoué) incapables de comprendre qu'on puisse être athée. Je dois reconnaître que quand j'en rencontre, il me faut lutter contre un complexe de supériorité à leur égard puisque je comprends qu'on puisse être croyant. Il y a tellement de raisons matérielles! Il ne faut tout de même pas oublier que ce foutu Augustin est celui qui reconnaît que la croyance en un ou plusieurs dieux engendre l'obscurantisme. C'est bien lui qui a inventé la formule qui a fait le tour de la biosphère: *«Credo quia absurdum»*. *Je crois parce que c'est absurde!* Peut-être qu'en envahissant l'Afrique du Nord, les Vandales lui ont tapé trop fort sur la tête.

Bernard SHAW avait raison quand il affirmait: *«Garde toi de l'homme qui a un dieu dans le ciel»*.

Fondamentaux:

Le foutoir financier, qui n'est pas terminé, permet au moins de refaire connaissance avec quelques notions essentielles. Au point que des économistes bien pensants donnent dans le politiquement correct ridicule pour éviter

de prononcer des «obscénités». Dire «*lutte des classes*» c'est l'horreur, alors ils parient «*d'ajustements de répartition*». Y a vraiment de quoi se taper le cul sur la glace en plein mois de juillet, comme disait si bien ma chère grande-mère paternelle. Dans la même perspective idéologique, entendu sur France Inter une «militante» d'ATD-Quart Monde pleurnicher sur nos 7 millions de concitoyens qui végètent en dessous du seuil de pauvreté. A aucun moment elle ne dira que cette situation est due au capitalisme, ça lui aura écorché la gueule à cette minable conne!

Faut dire que les ultra-libéraux étasuniens, habituellement pourfendeurs anti-anarchistes de l'Etat, ont mis le paquet. Ils veulent bien que l'Etat serve d'organisateur du «terrain de jeu» et d'arbitre pas trop contraignant ou, dans des circonstances exceptionnelles (comme actuellement), s'efforce de réparer les désastres du libéralisme effréné. Ils acceptent l'Etat s'il sert à perpétuer le capitalisme en le protégeant contre certains de ses excès. C'est clair pour tous ceux qui veulent bien observer objectivement. Quant à Sarko qui est monté sur son Bucéphale de la «*refondation du capitalisme*», heureusement que le ridicule ne tue plus depuis longtemps!!!! Quand la tempête sera passée, on l'oubliera rapidement et les banquiers «*poètes*» recommenceront leurs conneries. En plus énorme si c'est possible.

Autour et alentour:

Notre vénéré président de la république, Nicolas Sarkozv, a une opinion sur les religions. Il a même pondu un bouquin en se faisant interviewer par deux acolytes dont un dominicain (1). Edité par une maison d'édition dominicaine. Ce sont ses affaires, comme c'est son droit de dire: «J'aime le contact avec les gens qui vivent une religion» (2). Comme c'est mon droit de lui répondre qu'ils m'ennuient lourdement. Au passage, il redécouvre l'eau chaude: les religions ont pour rôle d'apaiser les conflits sociaux. Il nous bassine avec sa conception de l'espérance. «*Au bout du compte, l'espérance dans un au-delà meilleur est un facteur d'apaisement et de consolation pour la vie d'aujourd'hui*» (3). Quel Q.I. faut-il avoir pour croire en cette débilité? En fait Sarko n'est qu'un petit trou du cul clérical. Un immigré de la première génération qui n'est pas complètement assimilé. Il est surtout chiant. Si vous préférez vous marrer, procurez-vous donc *La Laïcité expliquée à M. Sarkozy... et à ceux qui écrivent ses discours* (4). Même si on ne partage pas exactement les opinions de l'auteur, il roule tellement l'autre et ses acolytes dans la farine que le détour vaut le coup.

NOUVELLES DU FRONT:

- **JMJC:** Ces journées mondiales de la jeunesse, en Australie, étaient catholiques, alors pourquoi les journalistes des diverses radios et télévisions ont-ils occulté le mot catholique? Comme s'ils avaient peur que ça fatigue les auditeurs et téléspectateurs. De toute manière, selon une source impossible à vérifier, ils comptaient être cinq cents mille, ils n'ont été que cinquante mille. Bien fait.

- **Ho!** Benoît XVI a avoué avoir une relation particulière avec Bernadette Soubirous. Le vieux cochon!

-**Ho! (bis)** Sur la chaîne parlementaire, je venais de voir Sarko se déplacer de sa démarche inélégante et pas du tout télégénique. *Il avance les cuisses écartées, comme s'il descendait de cheval !!!* me téléphone un vieux copain pas revu depuis plusieurs années. Un ancien pied-noir qui n'a pas perdu la tchatche. A force de bavasser. la conversation vient sur Sarko et il me sort tout à trac: «*C'est pas étonnant, avec la femme qu'il a, il a dû se faire greffer plusieurs paires de couilles et ça l'encombre!*»

- **Rengaine:** Cette Europe totalitaire du fric et des cléricaux, comme Carthage, doit être détruite.

Marc PREVOTEL.

(1) Nicolas Sarkozv, *La République, les religions, l'espérance*, Cerf, Paris 2004, 176pp.

(2) op.cit. 30

(3) ibid. p.35

(4) Jean Baubérot, *La laïcité expliquée à M. Sarkozy... et à ceux qui écrivent ses discours*. Albin Michel. Paris 2008, 266pp

«L'ANARCHO-SYNDICALISTE»

19, rue de l'Etang Bernard - 44400 Rezé

Abonnement pour 20 n°: 30 euros

Abonnement de soutien: 40 euros

Verser à : ASSOCIATION DES GROUPES FERNAND PELLOUTIER

CCP : 9998 28B Nantes; 19, rue de l'Etang Bernard - 44400 Rezé

Imprimerie spéciale de *L'Anarcho-Syndicaliste*

Fondateur de publication : Alexandre HEBERT

email: maite.hebwanadoo.fr
